



Invitation à la lecture

Sénèque, Lettres à Lucilius

Les lettres à Lucilius, vous pouvez les lire dans le désordre, au gré de votre humeur et de vos intérêts, car il s'agit d'une vraie correspondance, où l'auteur parle de lui-même, se met en scène, expose sa pensée et sa manière de vivre : cette littérature personnelle, si à la mode aujourd'hui, était rarissime dans l'antiquité.

Ces lettres furent écrites dans les années 63-65 de notre ère. Sénèque venait de quitter la cour de Néron, dont il avait été le précepteur. Il aurait bien voulu en faire un prince philosophe à la manière de Platon. Il n'avait pu empêcher cet élève précocement doué pour le crime de passer à l'acte : entre ses dix-sept et ses vingt-cinq ans, Néron fait assassiner Britannicus, son rival et cousin ; Agrippine, sa mère ; enfin Octavie, son épouse et sœur de Britannicus. Nous sommes en 62 ; il est temps pour Sénèque de prendre sa retraite. En 64, c'est l'incendie de Rome : Néron accuse les chrétiens et les fait brûler vifs dans ses jardins, « torches pour éclairer la nuit ». Sénèque devine qu'il n'échappera pas à Néron : en 65, il s'ouvre les veines pour accomplir la sentence de mort du prince.

Vous le voyez, les Lettres s'inscrivent dans un contexte très sombre. Sénèque est stoïcien, mais ne ressemble pas à ces stoïques qui voient dans la vie une heureuse traversée pour athlètes surdoués du devoir. Son stoïcisme à lui consiste à s'exercer difficilement au courage dans une traversée par grosse mer.

Autant qu'un dialogue avec Lucilius, c'est un dialogue intérieur qu'il poursuit, dans une retrai-

te propice au détachement des choses, à cet otium qui n'est pas oisiveté, mais temps de loisir consacré à la méditation. « Oui, mon Lucilius, entreprends de te libérer toi-même. Jusqu'ici on t'arrachait ton temps, on te le dérobait, ou encore tu l'égarais. Revendique tes droits de propriété sur toi-même ; le temps seul est nôtre : ménage-le ». Le temps de notre vie est compté, mais ce qui dépend de nous, c'est l'art d'en user ; c'est aussi un art de se posséder soi-même.

A quoi vise Sénèque ? Vous l'avez deviné : à la sagesse. Une sagesse accessible, et qui ne cherche pas l'originalité. Sénèque est praticien et non doctrinaire : « les remèdes de l'âme ont été découverts par les Anciens ; trouver de quelle manière et quand il faut les appliquer, voilà le sens de ma recherche ».

Pour conquérir la sagesse, il faut connaître l'âme humaine ; Sénèque en est fin connaisseur. Je vous en donne deux exemples, vous laissant le soin, et le plaisir, d'en découvrir bien d'autres :

- Sur les voyages : « Tu t'étonnes de ce qu'un si long voyage n'ait pas dissipé la tristesse de ton âme ? C'est que tu fuis avec toi-même. C'est d'âme et non de lieu que tu dois changer ».

- Sur les vices : « Pourquoi ne fait-on pas l'aveu de ses vices ? Parce qu'on reste sous leur empire. Raconter ses songes, c'est être éveillé ; confesser ses vices, c'est déjà le signe qu'on est guéri ».

La sagesse consiste à distinguer ce qui ne dépend pas de nous – que Sénèque appelle les indifférents – et ce qui en dépend. Le sage ne

désire pas plus santé que maladie, richesse que pauvreté, vie que mort : ce sont des indifférents, non des maux. Le mal, ce n'est pas le mal que l'on subit, mais celui que l'on commet. Si ce que nous appelons le mal n'atteint pas l'homme de bien, c'est que l'homme de bien peut tout changer en lui-même, avec le même pouvoir d'assimilation que la mer. Un exemple ? Sénèque propose la figure du philosophe Stilbon. Vaincu par Démétrios Poliorcète, il avait perdu sa femme et ses enfants ; sa ville natale était prise ; tout brûlait. Démétrios lui demande s'il a subi quelque perte : « Je n'ai, répond-il, rien perdu : tous mes biens sont en moi ». Les biens qui sont en lui : justice, fermeté, prudence, nul ne peut les lui ôter ; il est vainqueur de son vainqueur, qu'il prive de la jouissance de sa victoire.

Ne croyez pas cependant que Sénèque propose comme idéal la figure inaccessible d'un sage insensible. Le stoïcisme à l'origine est grec : « Supporte et abstiens-toi » dit Epictète. Sénèque l'adoucit et le familiarise : « Notre sage surmonte, à la vérité, toutes les disgrâces, mais il y est sensible ; le leur ne les sent même pas ».

Est heureux, selon lui, celui qui s'estime heureux, quelles que soient les circonstances : « le souverain Bien ne demande pas ses moyens au monde extérieur. C'est une culture d'intérieur ». Il ne faut pas rechercher la richesse, car « Ce que réclame la nature s'acquiert sans peine : la table est servie. On s'épuise dans le superflu. Faire bon ménage avec la pauvreté, c'est être riche ».

Ne dépendre de rien, ne manquer de rien, telle est donc la sagesse. Ce pourrait être un exercice égoïste, mais Sénèque est naturellement tourné vers autrui. Il fait l'éloge de l'amitié, douce inclination, appel de la nature : « le sage a besoin d'amis ». Mais alors, direz-vous, c'est qu'il lui manque quelque chose ? Eh bien non. Sénèque distingue subtilement le manque et le besoin. Avoir besoin d'amis, c'est avoir besoin de donner : « Si j'aime à apprendre, c'est pour enseigner... le sage désire un ami, ne serait-ce que pour exercer l'amitié, pour ne pas laisser languir une si grande vertu ». L'amitié d'autrui, l'amitié de soi : Sénèque partage avec Lucilius le mot découvert chez Hécaton : « Tu veux savoir quel progrès j'ai accompli ? Je suis devenu l'ami de moi-même ».

Observateur de soi, observateur d'autrui : Tout est dans les Lettres. Si l'auteur met l'accent sur l'homme naturellement ami de l'homme, il illustre aussi le mot de Plaute repris par Hobbes : « l'homme est un loup pour l'homme », lorsqu'il pourfend les cruautés de son siècle, particulièrement la cruauté gratuite des jeux du cirque, où l'homme trouve un plaisir pervers à tuer et voir tuer. Sénèque n'a pu être le conseiller du prince, il s'évertue à corriger les mœurs de son siècle et se fait directeur de conscience, conseiller de Lucilius : « Fuis la foule et les spectacles du cirque ». Ou encore : « Traite bien tes esclaves ... Veux-tu penser que cet homme, que tu appelles ton esclave, est né des mêmes semences que toi, jouit du même ciel, respire, vit, meurt tout comme toi ? ». Loin de la conception antique qui fait de l'esclave l'outil animé du maître, Sénèque pense que l'identité de nature et la communauté de destin fondent leur commune humanité : « Tel est mon précepte : vis avec ton inférieur, de la façon dont tu voudrais qu'un supérieur vive avec toi ».

On est près, n'est-ce pas, du précepte évangélique « Aime ton prochain comme toi-même ». Contemporain du christianisme, Sénèque a des accents étranges lorsqu'il parle de Dieu. « Le Dieu est près de toi, il est avec toi, il est en toi. Je te le dis, Lucilius : un esprit saint siège en nous, observateur et juge du bien et du mal que nous faisons ... Impossible sans son aide de dominer la fortune ». Loin de l'autosuffisance des stoïques, y a-t-il là une allusion à la grâce ? Intuition pré-chrétienne ? Coïncidence ? Conversion secrète ? Ce sont des questions que vous vous poserez, sans pouvoir les résoudre, en lisant ces lettres.

Ce qui est sûr, c'est que pour lui, être libre, ce n'est pas satisfaire ses passions, car les passions rendent esclaves, c'est consentir à l'ordre du monde, parce que tout y est providence. Une belle leçon d'humanité qu'il donne aux autres et à lui-même, ce Sénèque que Nietzsche appelait « toréador de la vertu ». Et une autre manière de dire que les événements sont des maîtres que Dieu donne de sa main.

Un chef d'œuvre qui n'a pas pris une ride.

Danièle Masson